

Collectif (1989) *Les villages ruraux menacés : le pari du développement*. Colloque organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec (GRIDEQ) et l'Institut de développement Nord-Sud (IDNS). Rimouski, Université du Québec à Rimouski, Actes et instruments de la recherche en développement, 250 p.

Romain Paquette

Volume 34, Number 91, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022094ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022094ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquette, R. (1990). Review of [Collectif (1989) *Les villages ruraux menacés : le pari du développement*. Colloque organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec (GRIDEQ) et l'Institut de développement Nord-Sud (IDNS). Rimouski, Université du Québec à Rimouski, Actes et instruments de la recherche en développement, 250 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 34(91), 113–115.  
<https://doi.org/10.7202/022094ar>

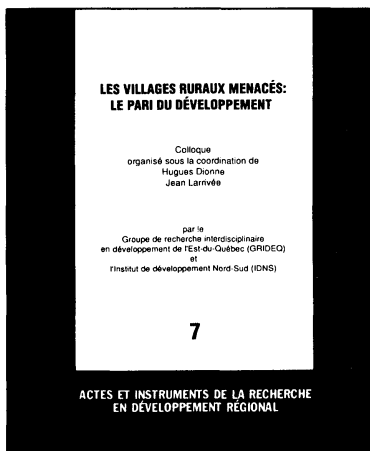
d'hygiène et d'aménagement des rivières Magog et Saint-François (CHARMES), de même que la Société Saumon Saint-François.

Dans la dernière contribution du recueil, *Mirages et possibilités du récréo-tourisme*, Clermont Dugas s'interroge sur le rôle dévolu à cette industrie « comme outil de revitalisation économique d'une entité spatiale » (p. 135). Citant l'exemple d'une région qu'il connaît bien — l'Est-du-Québec —, l'auteur montre comment le potentiel récréatif et le potentiel touristique ont été, depuis 1960, évalués différemment par les divers intervenants, notamment dans le traitement statistique des anticipations à long terme des clientèles, si bien que ces secteurs demeurent « un champ privilégié de démagogie, de promesses inconsidérées, d'illusions et de mystification » (p. 140). Dugas remarque également que le tourisme, loin de toujours constituer un moyen de lutte contre les disparités, peut devenir, en fait, un facteur supplémentaire de marginalisation, et que c'est encore la ville — mieux pourvue en infrastructures de services — qui accapare l'essentiel des revenus touristiques.

La qualité du texte de Clermont Dugas est de nature à stimuler une réflexion globale sur l'ensemble du phénomène récréo-touristique au Québec, et c'est fort judicieusement que les éditeurs aient décidé de le présenter comme dernière contribution du recueil. On aurait quand même apprécié que l'ouvrage fût enrichi d'une conclusion générale.

*Le récréo-tourisme. Une nouvelle voie de développement* s'adresse, bien sûr, aux géographes, mais il peut être utile aussi aux sociologues, aux économistes et aux aménagistes. C'est de communications scientifiques qu'il s'agit mais elles sont suffisamment vulgarisées pour intéresser de surcroît toute personne qui aimerait pouvoir se faire une idée sur les divers aspects du phénomène récréo-touristique. Les textes sont, à notre avis, de qualité et d'importance inégales, mais l'ensemble demeure fort valable. Dommage que l'ouvrage soit truffé de coquilles et de fautes.

Georges LABRECQUE  
Québec



COLLECTIF (1989) *Les villages ruraux menacés : le pari du développement*. Colloque organisé par le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est-du-Québec (GRIDEQ) et l'Institut de développement Nord-Sud (IDNS). Rimouski, Université du Québec à Rimouski, Actes et instruments de la recherche en développement, 250 p.

En filigrane des communications présentées à ce colloque se trouve l'expérience de destructuration communautaire vécue par la région de la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent. Contrepartie géographique des pôles de croissance provinciaux ou régionaux, la périphérie québécoise déperit. Cet « autre » Québec, selon l'expression de Charles Côté (p. 11-52) empruntée au rapport sur le développement social et démographique du Conseil des affaires sociales *Deux Québec*

dans un (Gaétan Morin et Gouvernement du Québec, 1988, 120 p.), témoigne de l'échec d'un mode de développement trop longtemps axé sur le renforcement de pôles de croissance localisés ailleurs.

Si l'on suit la pensée de Massicotte (p. 53-106), à travers la succession chronologique des tentatives de prise en main de son avenir, la Gaspésie-Bas-Saint-Laurent a connu le remplacement progressif d'un modèle de développement standard axé sur le tertiaire, par un modèle de développement plus communautaire. Plus précisément, à l'intérieur même de la région, s'est graduellement précisée une sous-régionalisation où l'emprise du premier modèle dans une des sous-régions (zone côtière) a suscité l'émergence du second dans une autre (intérieur des terres). Ainsi, dans cet arrière-pays, les pratiques de reboisement récemment adoptées ne peuvent « devenir une voie vers un autre développement qu'à la condition que la forêt cesse d'être considérée seulement comme un facteur de production pour devenir un cadre structurant de la ruralité ». Laplante (p. 107-162) insiste sur la nécessaire intégration entre reboisement et modes de vie des communautés locales, et critique les politiques trop favorables aux seules compagnies forestières.

Au Mali, les groupements villageois ont assumé la responsabilité de leur développement. Hallassy Sidibé (p. 163-182) rapporte les succès remportés par ces groupements en dégageant leur signification pour l'avenir de ce pays et le Tiers-Monde en général. Au-delà du fait que pour Massicotte le développement passe par les petites villes (p. 103) et par les villages pour Sidibé (p. 177), il importe de répéter que tout développement doit reposer sur une connaissance sentie des cultures locales (Gendron, p. 183-214). À cet égard, l'auteur signale au passage l'apport particulièrement riche de la « géographie anthropologique » (p. 189). « L'erreur qui se glisse en nos évaluations actuelles du développement, dit-elle, vient de l'inexactitude de nos mesures, qui ne considèrent que le présent des sociétés, laissant en plan un passé de traditions et un futurible à développer » (p. 189). Henri Desroches recense enfin la littérature scientifique sur la question (p. 213-233). Puis, il aligne les conditions pour que l'utopie devienne vraiment programme (p. 230-231). Ces conditions multiples de réussite d'une politique de *villagisation* paraissent particulièrement significatives. Il faut regretter qu'elles n'aient pas fait l'objet de discussions dans le cadre du colloque. On aurait pu alors démystifier certains postulats sous-jacents à certaines communications qui y ont été présentées.

Dans le passé, les êtres humains ont constamment tenté de corriger les inégalités à la surface du globe par les migrations interrégionales ou internationales. Ces inégalités sont inhérentes à toute distribution géographique des ressources naturelles et à la valeur relative des sites ou des régions choisis pour toute colonisation humaine. Les changements au plan des technologies, des goûts et des habitudes des populations nous amènent à considérer le phénomène migratoire comme une réalité permanente. Ce qui est nouveau dans la situation signalée par les conférenciers à ce colloque, c'est l'ampleur du phénomène. Des territoires entiers sont en voie de se vider, alors qu'en d'autres se constituent des concentrations de population de plus en plus denses et de plus en plus étendues.

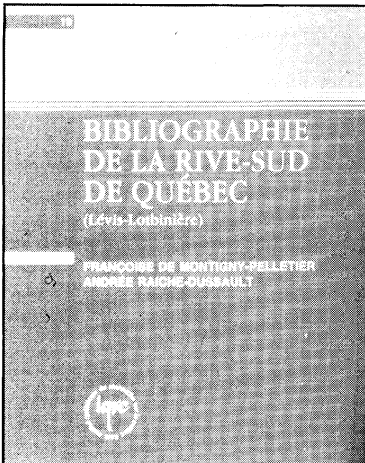
Il importe pourtant de replacer la dynamique des changements de densité de population dans celle des changements culturels. La seule notion de « maintien » de la population en région, comme semblent l'évoquer les organisateurs du colloque, pourrait équivaloir à la constitution de « réserves culturelles ». Or, la culture évolue comme la vie elle-même, au contact de la vie des autres. Dans sa dimension spatiale, elle s'étale dans toutes les directions à partir d'un foyer central, avec une intensité qui va généralement en décroissant, sans que cette décroissance soit pour autant la même dans toutes les directions. Et plus elle s'éloigne de ce foyer central, plus elle s'en distingue. Ainsi, les pôles de croissance se voient-ils renforcés par l'effervescence culturelle. À l'inverse, les espaces périphériques qui se dépeuplent risquent de s'affaiblir au plan culturel. Parler de « maintien » des cultures dans ce contexte relève de la simple survivance.

Pourtant, il faudrait aborder la question des mouvements inverses, notamment ceux de la péri-urbanisation, de l'exurbanisation, de la rurbanisation. La radio, la télévision, le téléphone, l'automobile et bien d'autres produits de la technologie moderne ont bouleversé les conditions de vie dans les espaces périphériques québécois. Bientôt, si ce n'est en partie déjà fait, l'ordinateur

contribuera à réduire davantage les distances. Il sera de moins en moins nécessaire pour les jeunes de s'exiler de leurs campagnes natales, et de plus en plus de citoyens partiront à la campagne pour se rapprocher de la nature.

On aurait pu davantage parler dans ce colloque de la redécouverte des valeurs profondes attachées aux modes de vie des ruraux. Seule la communication de Laplante aborde cette question. Le thème du dépeuplement des campagnes est aussi très courant dans la littérature traitant des pays du Tiers-Monde ; les latino-américains ne déplorent-ils pas ce qu'ils appellent la *descampinisation* ? Pourtant le vent commence à changer de direction. On se rend de plus en plus compte que les paysans, en certaines conditions, ont de meilleurs rendements à l'hectare, qu'ils sont plus respectueux de l'environnement, et que la gestion de leurs terres relève d'un processus de décision extrêmement complexe. Chez nous, la valorisation grandissante de l'agriculture biologique suscite présentement une réévaluation des choix qui ont été faits antérieurement en agriculture, et plus particulièrement ceux qui ont mené à l'éclatement de la ferme familiale.

Romain PAQUETTE  
Département de géographie  
Université de Sherbrooke



DE MONTIGNY-PELLETIER, F. et RAICHE-DUS-SAULT, A. (1989) *Bibliographie de la Rive-Sud de Québec (Lévis-Lotbinière)*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, Documents de recherche n° 19, 263 p.

Dans le cadre des travaux sur les histoires régionales dirigés par Fernand Harvey, l'Institut québécois de la recherche sur la culture (IQRC) vient de publier sa neuvième bibliographie. Connaissant les parutions antérieures (bibliographies de l'Île Jésus, de Charlevoix, des Laurentides, de Lanaudière, de la Gaspésie, etc.) pour leur qualité et leur recherche approfondie, nous pouvons dire que la présente bibliographie reste dans les mêmes standards. Géographes, sociologues, historiens, économistes et toute personne intéressée par la région auront avantage à la consulter.

Pour les fins de la bibliographie, la région englobe les localités des trois municipalités régionales de comté (MRC) : Desjardins, Les Chutes-de-la-Chaudière et Lotbinière. Deux cartes, l'une *La Rive-Sud de Québec vers 1850* et l'autre *La Rive-Sud de Québec en 1985*, montrent les limites territoriales et laissent entrevoir la vie passée et la vie présente du contenu de la bibliographie.